

Mercredi 24 MAI Salle Yvette Martinet à 18h

Le Conformiste (Il Conformista)

Film de **Bernardo Bertolucci** (1970), d'après le roman d'**Alberto Moravia** (1951)
Avec Jean-Louis Trintignant, Stefania Sandrelli, Dominique Sanda, Pierre Clementi. Musique
Georges Delerue
1h50 Couleur (Chef-opérateur : Vittorio Storaro)

Il faut considérer le Trintignant de cette époque (années 60) autant comme un acteur français que comme un acteur italien de première grandeur, surtout dans ce cinéma italien où la bande sonore est systématiquement post-synchronisée; il vit à Rome, et c'est au début du tournage du

« Conformiste » que se produit le premier drame d'une longue série, la perte d'une fille, à 10 mois. « *J'ose à peine le dire, mais mon interprétation dans Le Conformiste est peut-être ce que j'ai fait de mieux, à cause de ce drame.* » ira-t-il jusque'à dire beaucoup plus tard.

Est-ce cela qui explique, au moins en partie, le fascinant portrait que dresse le film de ce personnage monstrueux qu'est Marcello Clerici ? Le film est une analyse d'une adhésion au fascisme motivée par des ressorts intimes et psychologiques : un viol subi et un meurtre commis par un enfant. Marcello Clerici ne cessera de vouloir effacer ces traumatismes en se fondant dans une pseudo-normalité : en entrant au parti fasciste, en se mariant, en se conformant à ce qu'attendent la société italienne, l'Église et le régime de Mussolini. Bertolucci utilise le gigantisme glacé de l'architecture des bâtiments officiels, Paris quasi désert dans une lumière bleutée, l'inquiétante solitude d'une forêt glacée de Savoie. En dépit de quelques moments de grâce, comme ce tango dansé par S. Sandrelli et D. Sanda dans une guinguette des bords de Seine, la thématique se rapproche de celle de « la banalité du mal » décrite par Hanna Arendt...mais si la banalité est voulue pour contrebalancer les pulsions, que cache « le mal de la banalité », sinon le vide.... Au sens le plus plein du terme ?